

Ezio Godoli et Mercedes Volait (dir.)

Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

L'Imparziale, Anno IV

Concours international pour un musée des Antiquités égyptiennes à ériger au Caire : Notes et impressions

Denis Griesmar

DOI : 10.4000/books.inha.6927
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : InVisu
ISBN électronique : 9782917902837



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

L'Imparziale, Anno IV : Concours international pour un musée des Antiquités égyptiennes à ériger au Caire : Notes et impressions In : *Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6927>>. ISBN : 9782917902837. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6927>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

L'Imparziale, Anno IV

Concours international pour un musée des Antiquités égyptiennes à ériger au Caire : Notes et impressions

Traduction : Denis Griesmar

1 N° 79

mercredi 20 mars 1895

Notes et impressions [1]

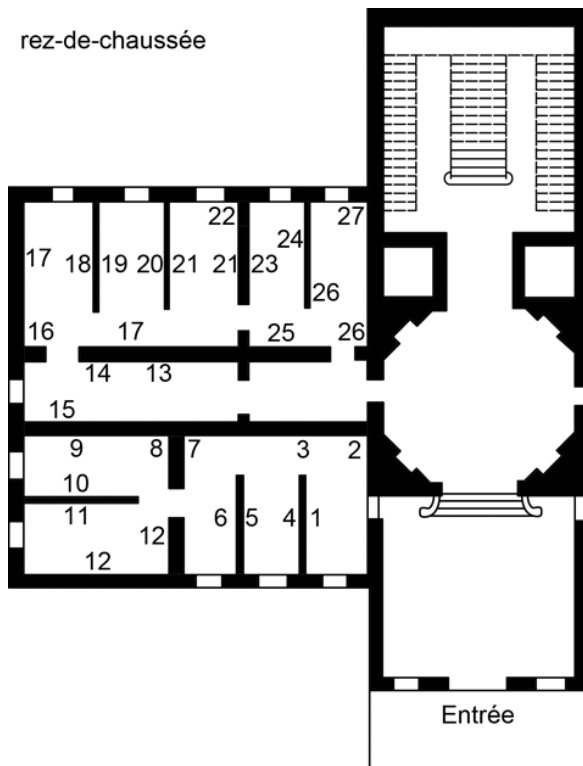
- 2 Il y a déjà trois jours que les amateurs de beaux-arts se donnent rendez-vous dans le petit immeuble de l'école Alî, près du palais khédivial d'Abdîn, où sont exposés les projets présentés au concours international pour le nouveau musée des Antiquités égyptiennes qui doit être érigé au Caire.
- 3 Quiconque se hasarde à parcourir ces salles ne peut qu'éprouver une vive satisfaction face à ce fulgurant réveil artistique et chacun souhaite ardemment que Le Caire, elle aussi, la belle et riche cité qui l'abrite, puisse redevenir un centre vivant de création. Rien n'y manque : ni, certes, la munificence du khédive ou des princes, ni le développement édilitaire, qui est même actuellement dans sa période d'accroissement maximal, ni le nombre et la qualité des artistes locaux, puisque pour le concours actuel, un bon contingent provient précisément de la ville même du Caire (environ une douzaine de concurrents), des jeunes artistes, qui, pour ainsi dire, font leurs premiers pas à cette occasion, et ceux, plus chevronnés, qui sont bien connus et estimés des Cairotes, notamment par d'autres succès.
- 4 La répartition des projets est assez réussie ; il aurait simplement été préférable de les regrouper tous à un seul niveau, car ceux qui se trouvent au rez-de-chaussée sont d'une certaine manière défavorisés par rapport à ceux de l'étage supérieur.
- 5 Comme chacun se le rappelle, le concours fut ouvert le 25 juillet 1894 aux architectes de toutes nationalités. Le choix du style était libre ; ce qui était fortement limité, c'était la somme disponible (environ trois millions de francs).
- 6 Nombreux sont les concurrents des diverses régions du globe qui ont répondu à l'appel, et l'Italie, encore une fois, a pu démontrer que ses traditions artistiques sont toujours vives.

- 7 Bien que, dans le cadre impartial de ces quelques notes, il me faille reconnaître que parmi les plus beaux projets, plusieurs ne sont pas italiens, je dois cependant rappeler que l'unique travail présentant une véritable trouvaille de génie et une innovation, le seul pour lequel on ne puisse citer de réminiscences ni de similitudes avec d'autres édifices, est le n° 67 [G. Calderini], d'un grand maître de l'art italien, l'un des rares qui puissent sérieusement se passer du vote du jury, quel qu'il soit, pour exister.
- 8 Le programme du concours imposant une économie d'espace injustifiable et incompréhensible dans une ville aussi vaste que Le Caire, et excluant presque l'introduction de cours dans la conception du musée, a tellement entravé les divers concurrents dans la distribution de leurs plans que la plus grande partie d'entre eux s'est trouvée contrainte de rassembler les salles et de les adosser en les éclairant par le haut, ménageant ainsi au visiteur un cheminement qui est tout sauf simple, bien défini et commode.
- 9 L'observateur, même peu versé en la matière, aura pu facilement relever avec quelle peine il peut déchiffrer les divers plans ; il aura également pu noter que la plupart des concurrents, contrairement aux exigences du programme, se sont bien davantage préoccupés de la façade de l'édifice que de la distribution du plan, nous offrant ainsi une belle façade derrière laquelle se cache un véritable labyrinthe.
- 10 Je voudrais insister sur cet aspect parce qu'il me semble que le point de départ fondamental de tout jugement devrait précisément être le plan, et non la façade et le style.
- 11 Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi le Comité d'organisation, qui s'est empressé de coller des bandes de papier inutiles et hors programme sur les noms et sur les devises, n'a pas même joint les spécifications techniques et les devis qui font pourtant partie intégrante des divers projets : le public, le grand et véritable jury, aurait plus facilement pu émettre ses jugements, et qui sait combien de personnes se seraient trouvées d'accord avec moi pour évaluer les envolées lyriques et les utopies de tant de propositions qui ont été d'emblée portées aux nues.
- 12 Les projets présentés au concours sont au nombre de 73 : l'un a poussé l'étude des dessins de façade, l'autre a directement réalisé deux dossiers complets. Quant aux styles, sont représentés les principaux et les plus usuels : mais comme il était à prévoir, la plupart des concurrents a choisi l'égyptien (environ six sur dix). Est-ce bien, est-ce mal ?
- 13 Je dirais que l'on a beaucoup discuté, on discute et on discutera encore de l'opportunité et de la possibilité d'adapter le style égyptien à un édifice moderne. On dit qu'il est inutile de tenter d'imiter la beauté des monuments égyptiens ; que, ne pouvant pas donner aux constructions modernes les dimensions et proportions gigantesques que tout le monde admire, mieux vaut ne pas tenter l'épreuve. Enfin, que nous n'avons pas de restes de constructions civiles des antiques populations des berges du Nil en nombre suffisant pour pouvoir nous en servir de référence pour un bâtiment contemporain.
- 14 En ce qui me concerne, je dirais qu'il me semble inopportun et injuste de vouloir écarter avec de telles idées préconçues tant de beaux ouvrages en style égyptien là où le programme laissait pleine liberté de style. Je ne l'admets certainement pas, et je crois que la majorité des gens sera de mon avis, si tant est que l'on puisse penser un seul moment imiter un temple égyptien : il est clair que dans la mesure où on le ferait, on ne pourrait obtenir mieux qu'une vilaine photographie.

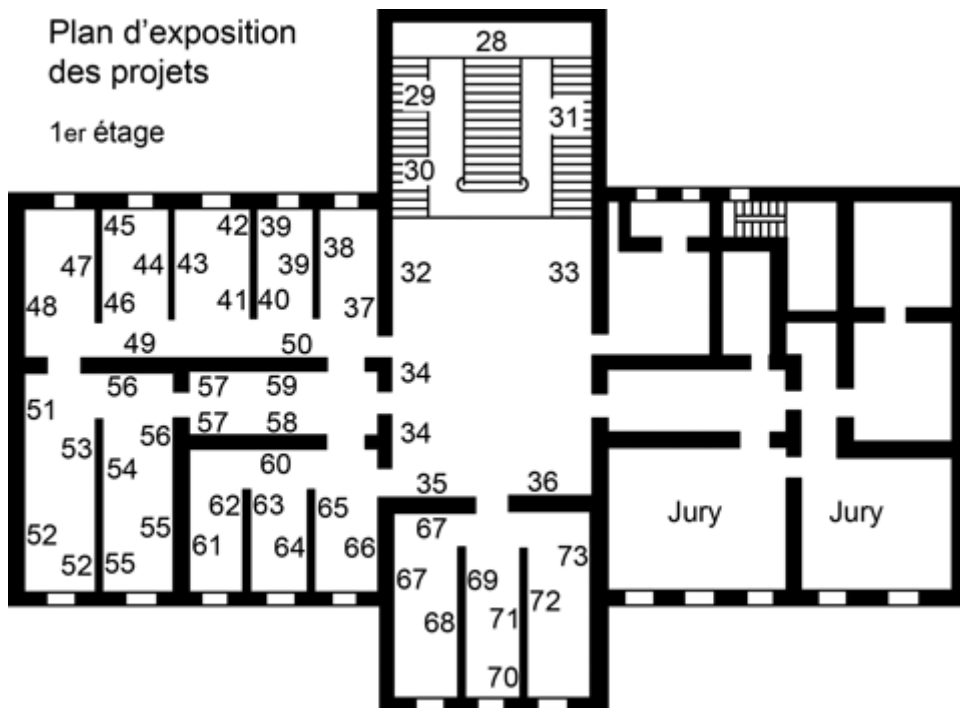
- 15 Mais si un artiste de génie, choisissant ce qu'il y a de plus beau et de plus agréable dans le style des bâtisseurs des pyramides, en le modifiant, en le complétant ou en l'adaptant aux exigences modernes, réussissait à en tirer un ensemble tel qu'il plaise vraiment et qu'il satisfasse aux exigences de l'esthétique moderne, il me semble qu'un tel parti ne serait point à répudier. Les objets du musée égyptien, qui, en fin de compte, sont une véritable illustration du style des pharaons, auraient ainsi un environnement qui ne détonnerait pas avec eux, et le cadre serait, de cette manière, digne du tableau. Une telle œuvre n'aurait rien à envier aux grandes constructions de l'art égyptien, de la même manière que les plus belles réalisations de la Renaissance italienne ne craignent point de surgir aux côtés des stupéfiantes créations de l'époque classique gréco-romaine.
- 16 Quant à la multitude des éléments constituant les monuments égyptiens et au manque de vestiges de constructions civiles, je n'ai qu'à citer Maspero, égyptologue d'une autorité indiscutable, qui dit « que beaucoup, à tort, veulent établir comme canon que les Égyptiens antiques ne construisaient qu'avec des masses énormes, et qu'au contraire, dans leurs bâtiments civils et militaires, le cas était rarissime... ou que les amateurs de l'Antiquité égyptienne, frappés du caractère grandiose des temples, n'ont jamais pensé à pousser leurs investigations plus loin et à tourner leur attention vers les vestiges de constructions civiles et militaires qui ne sont pas en moins grand nombre que ceux des temples... » Du reste, « *tot capita, tot sententiae* », [autant de personnes, autant d'avis] cette brève digression n'enlèvera rien à l'impartialité qui me servira de guide dans le rapide compte rendu technico-artistique que je ferai des projets qui ont le plus attiré l'attention du public : il est dommage que la courte durée de l'exposition ne me permette pas d'aller jusqu'à un examen détaillé des plans.
- 17 Aucun jugement qui ne soit de caractère général ne sortira de ma plume qui puisse compliquer la tâche déjà si délicate du jury, mais simplement je suis immensément peiné de voir que, contrairement à ce qu'il fallait, on ne se soit pas avisé à temps qu'une voix italienne *influyente* doit également se faire entendre dans une commission ayant un tel pouvoir de jugement ; il est vrai qu'une personne était attendue, mais cela aurait été dépasser la mesure qu'elle arrivât, tel un nouveau sacristain, pour éteindre les chandelles une fois la partie terminée.
- 18 Le nom et le nombre de personnalités composant le jury inspirent confiance et font espérer une décision sereine et impartiale, mais l'Égypte a été et sera toujours le pays des surprises, et je ne m'étonnerais pas que se renouvelle la devise latine « *mons parturiens mus edidit* » [la montagne a accouché d'une souris].
(à suivre)

Plan d'exposition des projets

rez-de-chaussée

Plan d'exposition
des projets

1er étage



19 N° 81

vendredi 22 mars 1895

Notes et impressions II

20 Dans la première salle à gauche, lorsqu'on entre, sont exposés les projets portant les numéros allant de 1 à 12.

- 21 Le **numéro 1** [Anacleto Vio] est en style égyptien : l'effet d'ensemble n'est pas vilain du tout et l'unique innovation que l'on y trouve est une espèce de piédestal que l'auteur a ajouté aux colonnes. La façade se compose d'une grande porte munie de tours dans la partie centrale, avec deux grandes loges ouvertes dans les ailes d'extrémité de deux tourelles. L'intérieur présente des arcs et des coupes en désaccord avec ce style. Le plan n'est pas mal étudié et présente un groupement central de salles et un vestibule de belle allure avec deux grands escaliers latéraux. Hors programme : les quatre cours, quoique selon les intentions de l'auteur, deux serviraient à désencombrer les magasins du rez-de-chaussée. L'éclairage est obtenu par des fenêtres et par des lanternons.
- 22 Passant au **numéro 2** [L. Vincent], nous nous trouvons devant un style égyptien modifié de la manière la moins justifiable, l'auteur ayant disposé dans la partie centrale de la façade un grand arc, selon l'usage romain. L'intérieur est également voûté. Le plan est assez simple et présente une composition fermée par un escalier central qui faciliterait la disposition des salles et permettrait un éclairage direct en tous points : abus de galeries extérieures *a giorno* ; les magasins sont bien disposés à l'arrière de l'édifice ; on ne saurait trop louer l'introduction de deux jardins au fond, ni les bureaux mis à l'écart. L'éclairage est trop direct, ce qui nuirait certainement à l'effet produit par les objets exposés.

Projet n° 2



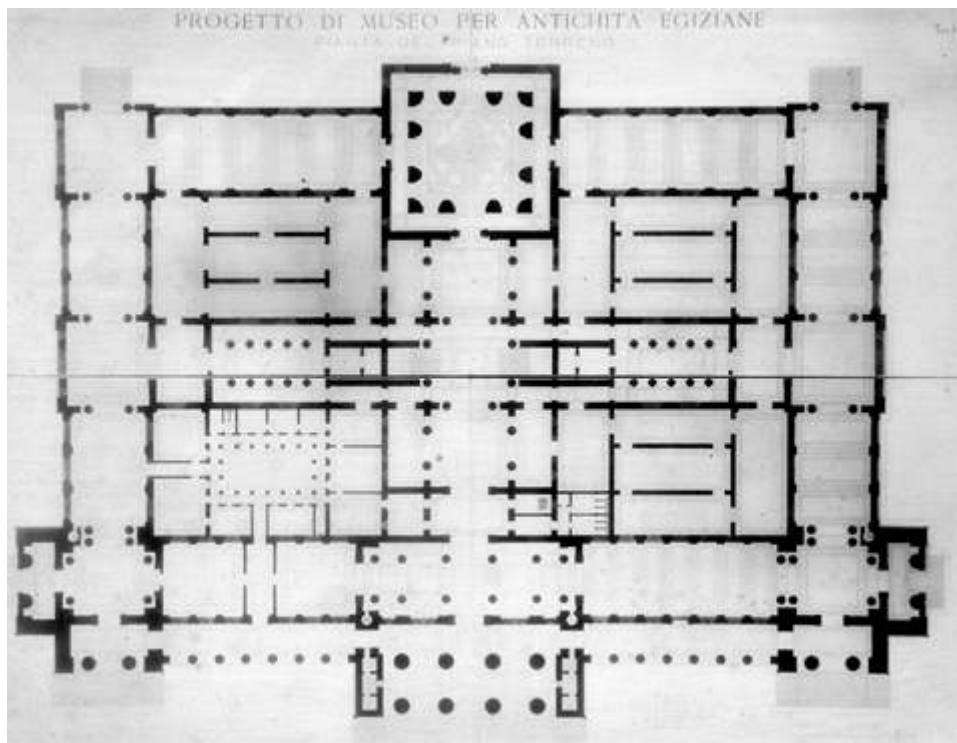
- 23 Dans le **numéro 3** [Maamar], il y a deux façades : l'une, dans un mélange de styles Renaissance et moderne, rappelle trop une église avec sa profusion de coupes et de petits dômes ; l'autre est une reproduction d'un édifice de style arabe très connu en Égypte. Quant à l'implantation, l'auteur consacrerait la totalité de la surface à la construction, transportant ainsi le jardin dans la partie centrale, où il prévoirait deux autres constructions mineures, l'une pour le directeur et l'autre pour les bureaux, pour lesquelles il donne également une façade avec coupole et petits dômes. Ici encore, la lumière entre de deux façons, au moyen de grandes fenêtres et par un éclairage zénithal.
- 24 Avec le **numéro 4** [G. O. Fotter], nous retournons au style égyptien dans la nudité et la monotonie d'un temple antique ; naturellement, l'effet d'ensemble n'en est pas moins réussi. L'intérieur présente des moulures qui ne s'accordent pas bien avec le style. Le salon des colosses, autour duquel l'auteur prévoit une galerie à mi-hauteur, est d'un bel effet. L'architecte a rassemblé tous les services, y compris la bibliothèque, au rez-de-

chaussée ; il n'y a ni cours, ni jardins intérieurs, et les magasins sont bien disposés dans la partie postérieure ; pour le reste, la distribution n'est pas très simple et le parcours du visiteur n'est pas bien défini.

- 25 Sous le **numéro 6** [J. Hibbert], on trouve un projet sans grande prétention en style grec classique. Grande simplicité dans la masse, et les pilastres de la façade semblent un peu trop minces par rapport à la hauteur. Ce travail, lui aussi, propose une grande salle avec galerie intermédiaire, le plan est bon dans son ensemble, bien qu'il manque de dégagements pour les services et pour les magasins qui sont répartis de plus en deux corps séparés. Le grand escalier est trop loin de l'entrée et perd ainsi son indépendance ; les bureaux sont au rez-de-chaussée, l'éclairage est mixte par des fenêtres et des lanternons.
- 26 Le projet **numéro 8** [Isis, J. Deperthes] semble prétendre être en style égyptien modifié par trois grandes arcades en façade et par une coupole surbaissée dans la partie supérieure : l'auteur a abandonné totalement la gorge égyptienne en lui substituant une corniche moulurée selon les usages des styles européens. Le plan ne présente pas suffisamment de subdivisions et l'on serait certainement assez embarrassé d'y distribuer les divers objets. Ce projet est l'un des quatre retenus par le jury comme méritant une mention, et porte le nom d'*Isis*.
- 27 Le **numéro 9** [non identifié] présente une façade et un plan qui rappellent trop le style religieux : le plan est constitué de trois nefs longitudinales et de deux bras qui forment une croix.
- 28 Le **numéro 10** [C. Junior] est une réminiscence d'une des nombreuses peintures ornant les tombes égyptiennes représentant des maisons. Les salles sont toutes disposées parallèlement entre elles.
- 29 La façade du **numéro 12** [I. G Okem] a trop du grand immeuble de rapport ; les magasins sont assez mal disposés en façade et les salles sont trop subdivisées. L'éclairage est presque entièrement direct et l'auteur a ajouté des détails inutiles à la compréhension du projet.
(à suivre)
- 30 N° 82
samedi 23 mars 1895
Notes et impressions III
- 31 Passons à la seconde salle, où sont exposés les projets portant les numéros allant de 13 à 27.
- 32 Arrêtons-nous au **numéro 14** [Ch. Freno...] : nous nous trouvons devant une façade de style Renaissance, avec quelques détails de l'époque gréco-romaine classique. L'effet produit par le corps central n'est pas laid quoique le trop grand nombre d'ouvertures que l'on y voit le réduise beaucoup. Dans le plan prédomine une immense salle à colonnade d'un bel effet ; le reste du plan est assez simple, bien qu'il cause des déplacements inutiles aux visiteurs.
- 33 Le **numéro 15** [Lotus, A. Muggia] est un beau projet en style égyptien : en supprimant la pyramide terminale, l'effet serait certainement renforcé. Les colonnes des façades, étant donné que l'auteur a généralement conservé les proportions du style, sont un peu élancées ; l'éclairage se fait généralement par le haut au moyen de lanternons imitant les grilles en pierre que l'on voit dans beaucoup de temples antiques. L'escalier, comme

la disposition des salles, sont d'un très bel effet ; les magasins et les bureaux sont très bien placés.

Projet n° 15



- 34 Le **numéro 17** [Mires L. E. Matelebr[?]] est encore en style égyptien, avec une particularité par rapport aux précédents, qui entretient la pesanteur du style avec des ensembles massifs qui font une mauvaise impression et donnent l'idée d'une forteresse : ce projet semble fait exprès pour démontrer l'impossibilité de conserver le style égyptien originel pour une construction moderne. Le plan présente un grand jardin central, ce qui n'est pas trop justifiable, et l'éclairage est obtenu tant directement qu'indirectement par des ouvertures inclinées dans les plafonds.
- 35 Avec le **numéro 18** [Silvagni], nous sommes encore dans le style égyptien : on voit dans cette ébauche une tentative de sortir des reproductions de temples dans leur intégrité, et la partie centrale mise à part, les autres salles démontrent que l'auteur a également étudié les vestiges des constructions civiles égyptiennes. L'enfilade des ouvertures du rez-de-chaussée est très monotone. Les deux corps de bâtiment qui terminent les ailes sont une réminiscence du temple sud de l'île éléphantine, avec l'ajout des fenêtres de la villa royale de Médinet-Habou. Ce qui fait défaut, c'est un certain mouvement de lignes

dans la partie terminale de l'édifice : il faut de toute façon prendre en considération le fait que l'auteur, plutôt que de se livrer à un facile recopiage de temples, a cherché à mettre une touche personnelle ; s'il n'a pas réussi à frapper et à donner à son édifice un aspect grandiose, il a au moins le mérite d'avoir tenté quelque chose de novateur.

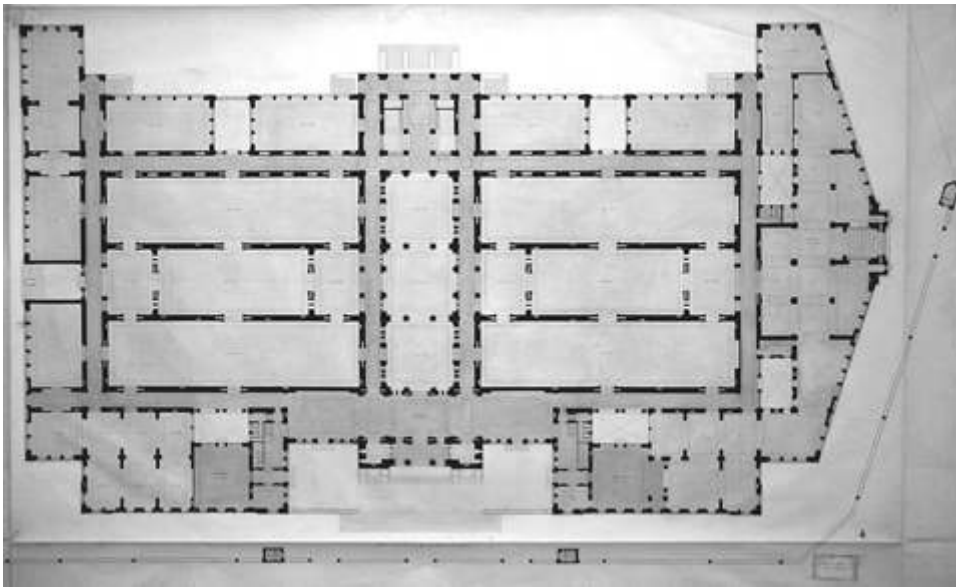
Si l'on passe au plan, on trouve une distribution simple, et le cheminement du visiteur est assez nettement défini, bien qu'étant donné la largeur des salles, d'environ 13 m, il est clair que pour suivre la marche indiquée par les flèches, il faudrait en parcourir quelques-unes en zigzag, effort inacceptable pour le visiteur. La largeur des couloirs de 4,20 m est également mesquine, quoiqu'ils servent à dégager tout l'édifice. L'escalier central est d'un bel effet, et inversement la petite cour qui le suit est inutile. Les magasins sont bien disposés au fond, mais on ne peut en dire autant pour la boutique, qui est, pour cette raison, trop à l'écart. Quant à l'éclairage, l'auteur ne s'en est guère préoccupé, se contentant de placer les fenêtres en hauteur ou de les prévoir basses et larges. Peut-être qu'un travail plus poussé sur ce projet aurait pu en faire l'un des plus rationnels, dans les limites de la somme affectée.

- 36 Le **numéro 19** [non identifié] rappelle dans sa façade une grandiose galerie moderne, d'un effet indiscutable, mais peu adapté au musée en question. Le plan n'est pas mal étudié et l'escalier circulaire fait bonne impression. Ce qui est malcommode, ce sont les magasins, séparés en deux corps sur les côtés de l'édifice (et les six cours hors programme). L'éclairage est généralement trop direct ; et, là où il y a des lanternons, les rayons du soleil frapperaient les objets.
- 37 Le **numéro 20** [F. Martin] s'inscrit de façon générale dans la Renaissance toscane, ou dans quelque chose de ce genre, et ne présente rien d'attirant. Le plan inclut quatre cours, de l'intérêt desquelles il est inutile de discuter : les salles sont disposées sur trois nefs longitudinales et une transversale ; les magasins et bureaux sont en façade.

Projet n° 20

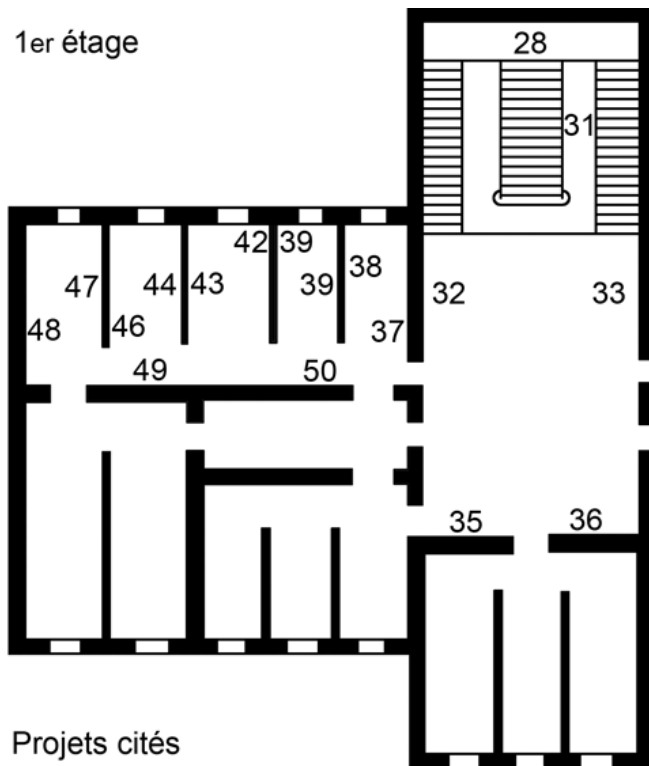


Projet n° 21



- 39 Le **numéro 22** [I. Cerasuolo] ressemble à un grand immeuble de rapport, et le plan est de même subdivisé en un grand nombre de salles et de galeries.
- 40 Nous en dirons autant du **numéro 23** [Galeota], quoiqu'il soit d'un effet qui n'est pas laid, mais peu adapté à notre musée. Le plan inclut également deux jardins inutiles.
- 41 Le **numéro 24** [Zekeri] en style égyptien modernisé présente d'immenses baies vitrées en façade, convenant davantage à un grand atelier de peinture ou de sculpture ; l'effet d'ensemble est sans prétention et sobre. Le plan inclut un grand hall central qui distribue presque toutes les salles, mais le grand espace qui y est consacré n'est point trop agréable et il est trop vaste. L'éclairage est généralement obtenu par des fenêtres et, ici ou là, d'une manière zénithale.
- 42 Le **numéro 26** [Padus, F. Frigerio] est en style baroque, d'un effet qui n'est pas désagréable dans l'ensemble, mais inadapté au musée égyptien. Le plan n'est pas mal distribué, mais contient jusqu'à huit cours tandis que le programme n'en prescrivait aucune. Le grand escalier est bien disposé au cœur de l'édifice, et les magasins et les bureaux sont également à leur place. La circulation est simple et l'éclairage se fait presque entièrement par des fenêtres.
- 43 La façade du **numéro 27** [non identifié] est arabe et byzantine et d'un bon effet perspectif, mais ne laisserait jamais deviner que semblable édifice pourrait abriter les trésors de l'Égypte ancienne. Le plan inclut un grand jardin central inacceptable ; la distribution du plan n'est pas vilaine et simple, bien qu'il y ait un long chemin à parcourir pour aller de l'aile gauche à l'aile droite. Les magasins sont très bien disposés ; la grande salle centrale ainsi que le grand escalier sont d'un bon effet.
(à suivre)
- 44 N° 83-84
dimanche-lundi 24-25 mars 1895
Notes et impressions IV
- 45 Monter à l'étage supérieur de l'exposition permet d'examiner les projets n° 28 à 36, qui ont été répartis le long du grand escalier et dans le hall de l'étage.

Plan d'exposition des projets au premier étage



- 46 L'auteur du **numéro 28** [J. Drevet, É. Arnaud] a fait un tel étalage de planches pour illustrer son projet, par ailleurs trop simple, qu'il devait pressentir la place d'honneur qui lui serait réservée. La façade est en style égyptien et la polychromie est d'un bel effet sur le dessin, mais trop théâtrale. L'entrée est fermée par une immense grille qui semble trop légère face à la lourdeur du reste de l'édifice. Je ne sais pas si l'auteur a au moins pensé à fermer ce portail ajouré avec des vitres. Ce qui frappe immédiatement l'observateur, c'est que ce projet doit coûter approximativement plus de trois millions : il est vrai que son auteur espère faire une belle économie en employant le système monolithique [sic] à treillis métallique et béton ; mais il me semble cependant que le moment n'est pas encore venu de l'introduire en Égypte. La maçonnerie est relativement meilleur marché qu'en Europe ; le fer, à cause du transport et des taxes, est encore d'un coût trop élevé pour que l'on puisse en abuser.

Il est certain qu'un tel projet ne pourrait être construit autrement, vue la grande économie de parois que l'on note sur le plan. Celui-ci, comme nous l'avons dit, est très simple, mais n'est pas vraiment une trouvaille pour l'agrandissement prévu, d'autant que l'auteur le doterait de deux jardins centraux complètement inutiles. Dans la conception de son ossature métallique, l'auteur n'a hésité à introduire des murs intérieurs inclinés en arrière dans la partie supérieure, et je ne perdrai pas de temps à démontrer l'effet que pourrait produire dans la pratique une idée semblable. Par ailleurs, dans les grandes salles, ces tiges métalliques représentant des colonnes et des chapiteaux que les Égyptiens n'ont représentés qu'en peinture dans leurs tombes, donneraient un aspect tellement léger que cela produirait un contraste désagréable avec la majesté des objets exposés. L'éclairage est obtenu par le haut, mais de manière trop directe, et avec une telle abondance que le visiteur, au bout d'une demi-heure, serait ivre de lumière.

Le projet inclut trois grands escaliers pour le public : magasins, laboratoires et bureaux

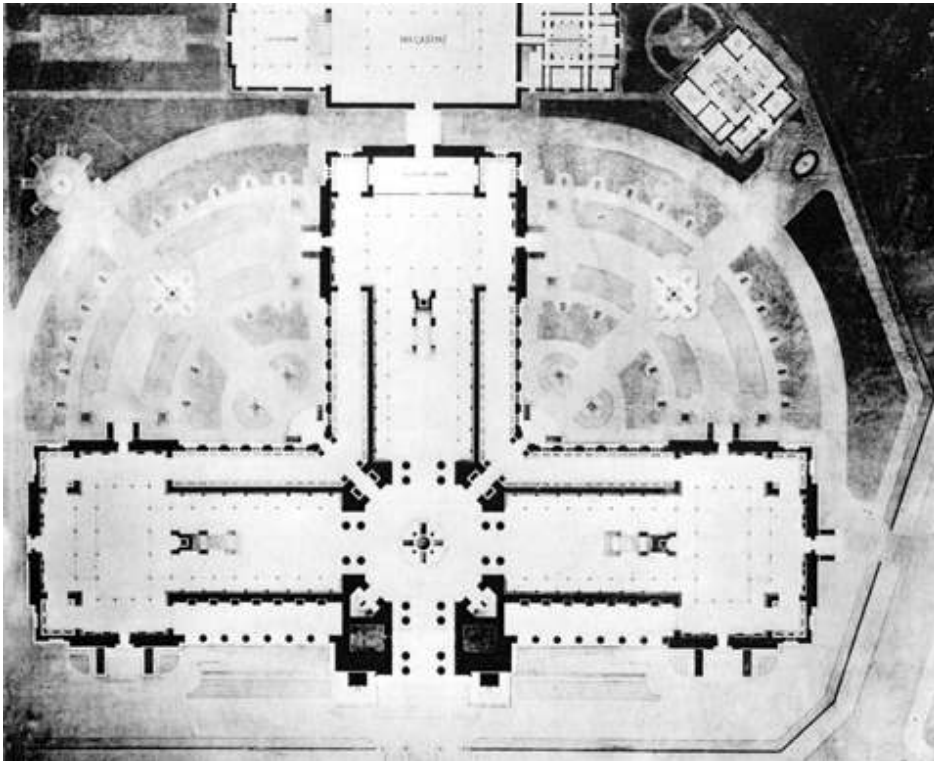
sont dans un bâtiment à part situé au fond de la parcelle et relié au premier étage du musée par une passerelle.

Il s'agit d'un des quatre projets retenus par le jury comme méritant une mention honorable.

Projet n° 28



Projet n° 28



- 47 Le projet **numéro 31** [M. Ranzi] est lui aussi une illustration parfaite de ce qui a déjà été dit plusieurs fois quant à la reproduction fidèle de temples égyptiens. Le grand jeu d'escaliers que l'auteur installe à l'entrée n'ajoute rien, et l'adjonction de marquises à la partie terminale n'est pas précisément esthétique. Le plan est simple dans ses lignes générales, mais il est plus qu'évident que le visiteur devrait tout parcourir en zigzag. Et l'éclairage est entièrement zénithal, sans parcimonie.
- 48 Le projet **numéro 32** [non identifié] est, dans ses grandes lignes, de style arabo-mauresque. L'auteur, soucieux de diviser les salles selon les époques historiques qui s'y trouvent représentées, ne s'est pas soucié du caractère peu esthétique de la distribution qu'il serait amené à adopter. Il suffit de relever la mauvaise disposition des magasins au centre de l'édifice, et l'introduction inattendue d'une réserve d'au moins 150 m² dans la

partie la plus vitale du musée. Cependant, l'intérieur présente une grande variété de styles, quoique l'effet du grand hall surmonté d'une coupole ne soit pas laid.

La salle centrale offre une collection de colonnes – on en compte jusqu'à 40 – mal réparties. Le choix de l'auteur pour l'implantation de l'édifice dans la parcelle n'a pas été heureux non plus.

49 Avec le **numéro 33** [H. Fivaz] nous retrouvons le style égyptien : l'effet d'ensemble n'est pas vilain, et les façades latérales sont bien architecturées, avec de beaux pilastres du type de la XVIII^e dynastie saillants sur une paroi en *opus rusticum*. Passant à l'intérieur, nous trouvons un jeu d'escaliers magnifique, mais qui, avec ses volumes et ses arcs rampants, n'a aucun rapport avec le style de l'édifice. Le plan, quoique très simple, ne présente pourtant pas un circuit à travers les salles assez bien organisé pour ne pas lasser le visiteur ; il est inutile d'avoir dispersé ses magasins aux quatre points cardinaux de l'édifice. L'éclairage général est zénithal. Il s'agit d'un des quatre projets qui ont été distingués par le jury.

50 Le **numéro 35** [non identifié] présente une grande façade de style moderne, très riche, qui n'est pas adaptée à un musée égyptien. Le plan est très simple, sans être absolument à dédaigner : on ne comprend pas l'utilité de la cour centrale. Les magasins sont disposés sur le côté de la construction et le hall est évidemment trop éloigné de l'entrée.

51 Le **numéro 36** [C. Sani] présente dans sa façade une collection variée de colonnes probablement de style égyptien, de toutes les tailles et de toutes les grosseurs : l'effet de cet ensemble massif est certainement tout autre que celui qu'en attendait l'auteur ; le péristyle lui-même aurait trois rangées de colonnes.

Le plan, bien qu'assez simple, ne convainc pas trop l'observateur, et on se demande comment on pourrait tirer un bon parti de cette gigantesque salle octogonale centrale, d'environ 50 m de diamètre, et d'une hauteur immense de dimensions indéterminées. Les magasins sont bien disposés dans la partie postérieure ; l'idée des quatre cours triangulaires qui ont été probablement imposées à l'auteur par la forme originale qu'il a voulu donner à sa conception, est en revanche malheureuse.

L'auteur a donné trop d'importance à l'ornementation des dallages, chose tout à fait inutile, au moins pour le moment.

(à suivre)

52 N° 85

mardi 26 mars 1895

Notes et impressions V

53 En passant dans la première salle de l'étage supérieur, nous trouvons, sur la droite, les projets 37 à 50.

54 Le **numéro 37** [P. Campanakis] est dans le style égyptien le plus pur et quoique l'auteur ait étudié deux variantes, aucune n'est vraiment nouvelle ; une des deux façades est la reproduction pure et simple d'un temple, l'autre reprend un peu le motif d'un mastaba antique : il ne manque même pas les grands mâts encastrés dans le mur.

Du point de vue du travail, il est certainement digne d'admiration, et pourrait faire honneur à quelque album d'égyptologie. Si l'on passe au plan, il semble que l'auteur ne se soit pas le moins du monde soucié des prescriptions du programme demandant une exécution à l'échelle du 1 : 100, et l'on ne voit pas l'utilité des deux fragments de plan qu'il intitule « détails du rez-de-chaussée ». Le système de fermeture avec grilles que

l'auteur adopte dans la grande salle divisant tout le musée en deux parties est d'un effet étrangement funèbre.

Projet n° 37



- 55 Inversement le **numéro 38** [Kaffir, J. Bréasson] n'appartient précisément à aucun style, et l'effet de la façade est peu agréable. Le plan n'est pas mal conçu, mais il est hors programme avec ses deux vastes cours, qui font bien 300 m² chacune, tandis qu'une troisième cour étriquée derrière le grand escalier ne se justifie ni par son utilité ni par sa commodité. Les magasins sont bien disposés au fond ; on ne peut en dire autant de la boutique qui est trop à l'écart. Le circuit des galeries est assez simple : leur éclairage extérieur est assuré par des fenêtres percées en hauteur et, à l'intérieur, par des lanternons qui ne prennent la lumière que par les côtés. Les bureaux sont tous regroupés autour des trois cours, d'où ils prennent la lumière : cette disposition est très médiocre et mesquine. À part une certaine recherche dans le plan, ce projet n'a pas assez de qualités pour mériter, à mon avis, le *prix de 225 livres* qui lui est attribué par le jury ; d'autant plus qu'il saute aux yeux de tous qu'il est sans rapport avec la somme de trois millions fixée comme limite aux envolées lyriques des artistes, quelle que soit leur nationalité.
- 56 Le **numéro 39** [Cassitto] nous transporte en pleine Renaissance italienne : l'ensemble s'accorde mal au caractère d'un musée égyptien, et conviendrait à peine à un musée européen moderne. L'auteur de ce projet démontre qu'il a voulu rester dans les limites de la somme fixée, chose que très peu de concurrents, en particulier les Français, ont cru devoir faire : quelqu'un leur aurait-il soufflé à l'oreille que ce chiffre serait une simple fiction ?
- Entre autres défauts, ce plan possède lui aussi celui de présenter trois grandes cours ; les magasins sont trop éparpillés, de même que les salles d'exposition. Au premier étage, suivant la disposition actuelle, le visiteur se trouverait contraint à retourner sur ses pas vers des salles déjà vues.
- 57 Au **numéro 42** [S. Regnoli, A. Bencivegna], nous trouvons un édifice en style égyptien un peu modernisé, d'un effet agréable et plaisant, et qui frappe par sa sérénité. Il est dommage qu'il n'en soit pas de même pour l'effet de perspective, car il présente trop de pleins, ainsi qu'un effet de masse injustifiable et monotone ; la pyramide au sommet est hors de propos.
- On ne peut approuver non plus la distribution du plan qui fait l'effet d'avoir été

imposée par le rendu des façades et présente donc tous les défauts des plans adaptés ou modifiés à la demande.

- 58 Le **numéro 43** [non identifié] a une belle façade de style Renaissance, qui tend vers le baroque. L'effet d'ensemble n'est pas laid, mais ce n'est pas celui qu'il faut pour un musée de l'Égypte antique. La distribution du plan est bonne, de même que le trajet de circulation que l'auteur a très opportunément tracé, offrant un cheminement bien défini et commode, sans détours inutiles. En revanche, la répartition des magasins en deux groupes éloignés les uns des autres est inopportune : de même que la boutique, située au cœur de l'édifice, perdrait toute l'indépendance qui lui est nécessaire. L'éclairage est assuré en partie par des fenêtres placées en hauteur, en partie par les lanternons habituels. Le grand escalier principal, dont l'architecture est admirable en coupe, est d'un très bel effet.

L'auteur a également présenté une étude complète pour la ventilation et il est seulement à regretter qu'il n'ait pas joint le rapport justificatif afin de pouvoir en faire un exposé qui ne serait pas dépourvu d'intérêt dans ces circonstances.

- 59 Le **numéro 44** [Winifred, G. Savarese] veut probablement se rapprocher du style égyptien : l'effet est d'une lourdeur évidente. Les ouvertures en façade sont tellement immenses qu'elles semblent projetées par quelqu'un qui n'a pas lu le programme qui impose la prudence dans la distribution de la lumière.

Le plan comprend 8 grandes cours d'environ 140 m² chacune, et malgré toute cette liberté, l'auteur n'a pu obtenir une bonne distribution de l'ensoleillement.

De plus, l'organisation interne de l'espace n'est absolument pas en harmonie avec l'aspect extérieur de l'édifice : les magasins placés dans la partie postérieure sont séparés par le grand escalier principal qui de ce fait ne se trouve déjà pas à sa place.

Projet n° 44



- 60 Nous arrivons ainsi au **numéro 46** [Ibis, É. Loviot, J. Cassien Bernard], projet présenté avec beaucoup de tact et plein de vie, mais absolument dépourvu d'originalité et d'une tonalité joyeuse qui détone immensément avec sa destination : la statue d'on ne sait plus quel Ramsès disposée à l'avant et les représentations égyptiennes qui brillent sur la paroi située derrière la colonnade en sont une démonstration lumineuse, et en font une contre-démonstration évidente. La façade se compose presque uniquement d'une colonnade continue avec architrave, d'ordre corinthien quoique trop élancé, installée sur un immense socle rustique en bossage et surmontée de coupes d'un bel effet selon l'habitude française. L'idée de reculer le bâtiment dans la parcelle pour obtenir sur l'avant une disposition conçue pour les antiquités qui ne souffrent pas des intempéries

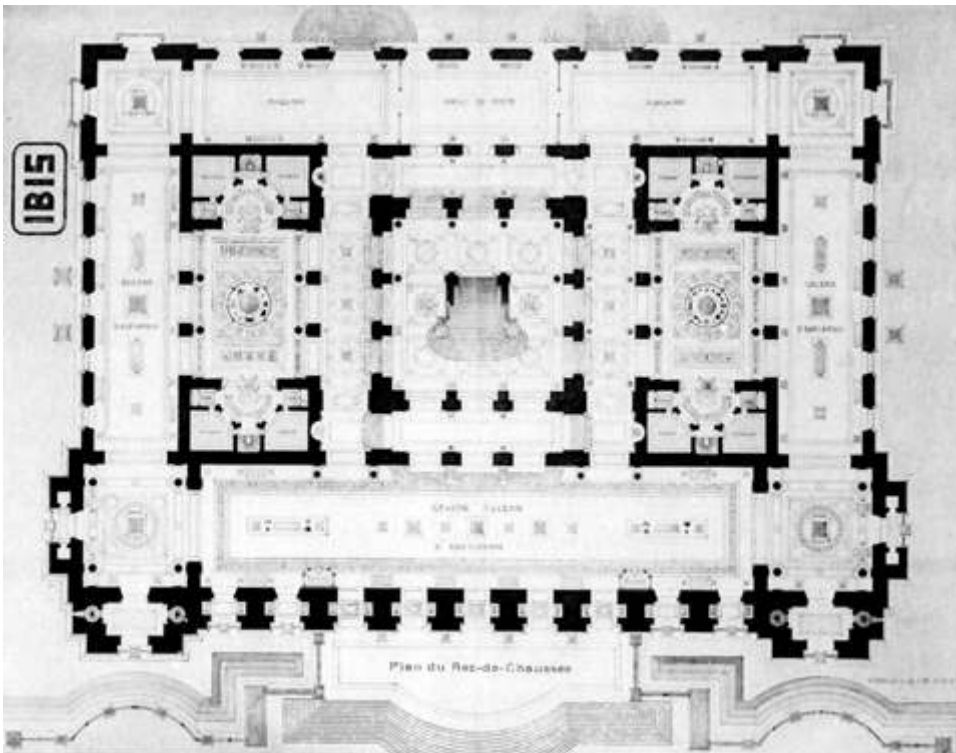
n'est pas mauvaise. Si l'on passe au plan, ce qui prédomine, et même trop, c'est un immense escalier, très élégant d'ailleurs : le reste, bien que présentant une distribution simple, n'offre cependant pas une succession de salles bien définies et commodes pour le visiteur. L'éclairage est presque entièrement zénithal et bien étudié. Ce projet est l'un des quatre qui ont obtenu 225 livres et, par la distribution de son plan, il est le moins réussi de ceux qui ont été primés.

61 (à suivre)

Projet n° 46



Projet n° 46



62 N° 86-87

mercredi-jeudi 27-28 mars 1895

Notes et impressions VI

63 Le projet **numéro 47** [Battigelli] est présenté avec un certain luxe de détails et de commentaires, et l'auteur a également cru devoir ajouter de l'importance à son travail

avec un calcul graphique du profil de la coupole.

La façade est en style Renaissance italienne : l'effet d'ensemble n'est pas laid, même si le plan central est trop médiocre et pas assez développé, que ce soit dans le sens transversal ou longitudinal. La façade latérale est trop uniforme et peu originale, et l'auteur doit s'en être avisé, si l'on en juge par l'avant-corps introduit dans la partie centrale et qui est d'un bien pauvre effet.

Le plan, en revanche, est assez bien étudié, quoique la succession des salles ne soit pas toujours commode et bien définie. Le hall et l'escalier principal sont bien placés et l'effet réel serait encore plus grand. Les magasins sont bien disposés dans la partie postérieure, ainsi que les services, tous au rez-de-chaussée : la boutique est également à sa place. L'éclairage est presque entièrement fourni par des ouvertures situées sur le côté des couvertures : idée certainement pas originale, mais très pratique. Pour la somme fixée, on ne pourrait prétendre à davantage que cette esquisse, qui a le grand défaut de vouloir s'imposer avec un luxe de planches, dont certaines n'ont pas été demandées et sont inutiles, au moins à ce stade.

64 Nous arrivons ainsi au **numéro 48** [G. Guilhem], d'un style égyptien bien peu égyptien, et pourtant l'auteur n'a pas prétendu innover avec ces chapiteaux plus ou moins ioniques et ces fûts de colonnes de proportions peu harmonieuses. Le projet même de la façade est en désaccord avec le style égyptien ; quant à l'intérieur, l'auteur a certainement cru y assurer une exposition complète des objets du musée.

Le plan est l'un des plus réussis, simple et bien distribué, et c'est le meilleur de ceux qui ont été primés ; la surface à couvrir est très bien utilisée. On ne peut rien dire de plus, car l'absence absolue de toute légende explicative ne permet pas de retrouver les divers services, ni de comprendre la destination de cette enfilade de cellules qui court tout autour de l'édifice : la grande galerie parallèle à la façade, avec deux escaliers aux extrémités, est d'une belle conception. Pour en tirer l'effet que s'en promet l'auteur, il faudrait utiliser bien peu d'espace pour l'exposition.

L'éclairage, obtenu par le haut grâce à une espèce de lanternon à plusieurs pans, ne pourrait donner une lumière bien diffuse.

Projet n° 48



Projet n° 48

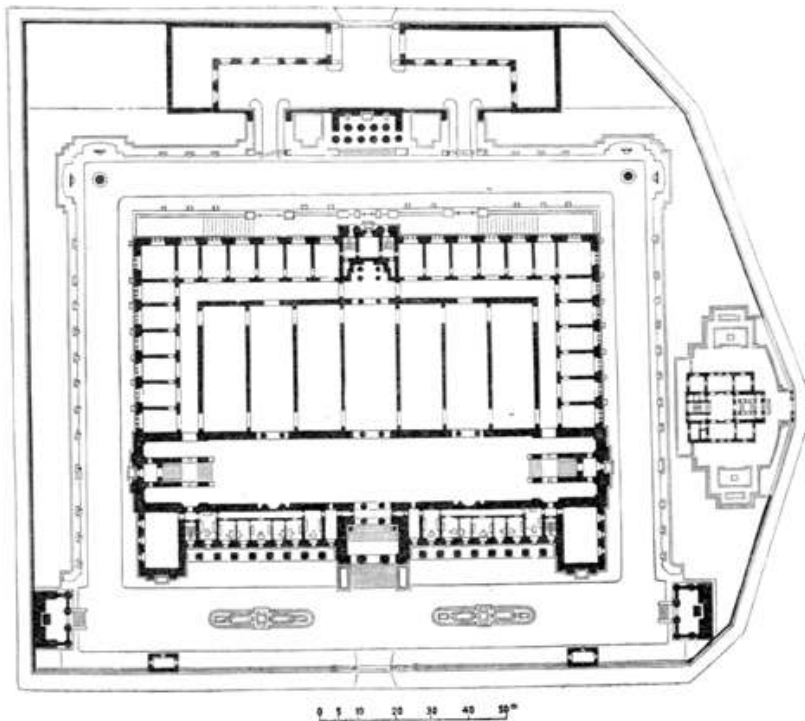
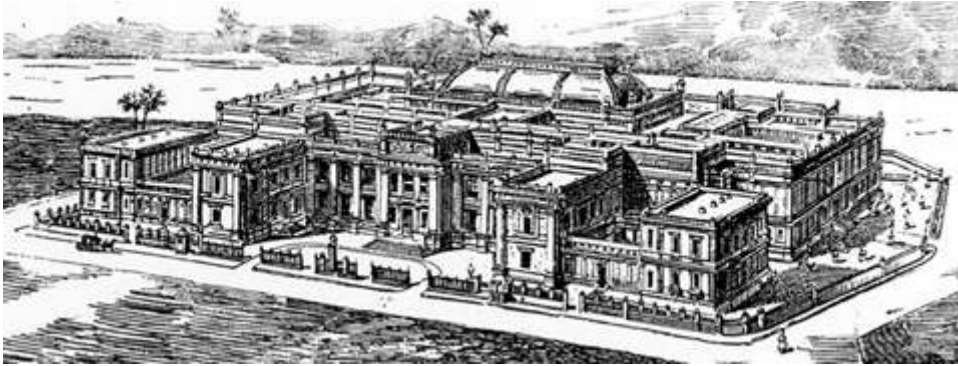


Abb. 2. Entwurf von Guilhem in Paris. (I. Preis.)

- 65 Le **numéro 49** [*Eurêka*, M. Dougnon] est en style baroque avec une influence moderne peu réussie. Des façades latérales, on ne peut absolument dire qu'une chose : elles sont d'une conception artistique très médiocre ; on en dira de même des deux oreilles qui terminent les flancs de la façade et que l'auteur réserverait aux bureaux. Elles font penser aux annexes qui viennent habituellement s'adjoindre aux restaurants de campagne. Le plan, bien que simple dans ses lignes générales, est cependant très inférieur au précédent et n'est pas non plus bien distribué. En revanche, la disposition de la bibliothèque et de la boutique est extrêmement bien trouvée, et l'éclairage est également bien assuré, avec des lanternons ouverts sur les côtés, ou avec des baies vitrées inclinées de manière à ce qu'elles ne puissent intercepter les rayons du soleil. L'auteur a ajouté une esquisse en perspective, dans laquelle son édifice produit une fausse note plus qu'évidente, avec l'arrière-plan de pyramides qui devraient cependant contenir les trésors à exposer. Il s'agit là du troisième des projets ayant obtenu le prix de 225 livres, et je voudrais me permettre de demander à l'auteur par quel nombre simple il a multiplié la somme fixée par le programme pour cacher son envolée lyrique, qui ressort à l'évidence des dimensions mêmes du plan. Tous, plus ou moins, seraient peut-être capables de faire quelque chose de plus ou moins beau : la difficulté est de le faire en obéissant à certaines limitations et exigences, et pour le plus faible coût possible.

Projet n° 49



Projet n° 49

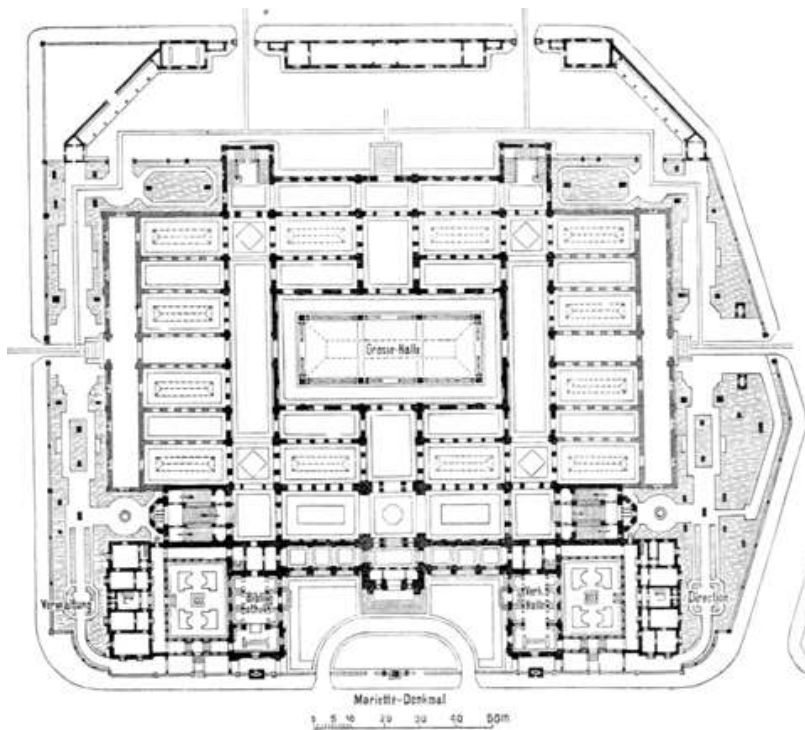


Abb. 1. Entwurf von Dourgnon in Paris. (1. Preis.)

66 Le dernier projet de cette salle est le **numéro 50** [Fabricius], de style égyptien. L'effet de la façade n'est nullement séduisant, et les deux corps de bâtiment qui terminent les ailes sont médiocres, de même que les façades latérales, qui évoquent une tentative de style égyptien appliqué à une cage à poules.

Le plan est assez bien subdivisé selon les époques de l'histoire égyptienne : mais certaines salles, si l'on suit la flèche tracée par l'auteur, seraient parcourues en zigzag. La conception de la salle des colosses, avec ses colonnades, est bonne ; les magasins, bien placés au fond, sont trop dispersés et le grand escalier est trop caché. Les bureaux sont tous disposés en façade au rez-de-chaussée. La distribution du premier étage est peut-être meilleure, quoique pour se déplacer de l'avant à l'arrière du musée, il faudrait faire un immense détour à travers les salles d'exposition, ce qui n'est pas compatible avec une circulation libre dans le musée. L'éclairage se fait de façon quasi générale par des fenêtres de type ordinaire, et ne convient donc pas pour le musée en question, ni ne

correspond aux spécifications du programme
(à suivre)

67 N° 88

vendredi 29 mars 1895

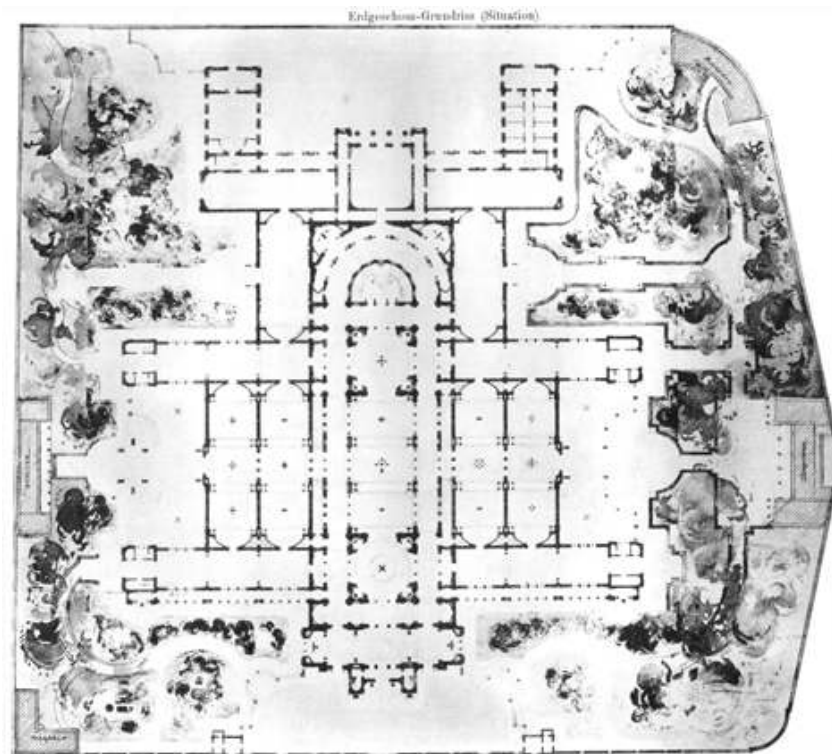
Notes et impressions VII

- 68 La seconde salle de l'étage supérieur rassemble les études portant les numéros 51 à 56.
- 69 Le **numéro 52** [Centonze] est en style Renaissance italienne : l'effet d'ensemble est très agréable, mais d'une manière générale trop léger pour le musée en question. La distribution du plan est assez compliquée et comprend également deux cours. En revanche, les magasins du rez-de-chaussée sont très bien disposés, car au lieu d'être parallèles à la façade postérieure, ils se développent perpendiculairement, atteignant ainsi de leur extrémité le cœur de l'édifice ; des couloirs de service très bien disposés et circulant dans tout le bâtiment permettent le transport rapide et libre des objets dans les salles et assurent une desserte diligente et régulière. Le hall, avec ses deux grands escaliers, est bien structuré. La lumière, diffusée par les lanternons habituels, est peut-être trop abondante dans toutes les salles. Ce projet s'accompagne de nombreux détails de construction ; il est l'un des plus complets et en harmonie avec la somme allouée.
- 70 Le **numéro 53** [R. Bottai] est en style Renaissance avec quelques réminiscences peu appropriées de classique romain : la grande niche romaine qui trône au centre de la façade et l'abus de l'arc romain avec les ouvertures correspondantes le montrent à l'évidence.
- 71 Dans le **numéro 54** [non identifié], on note un éparpillement des salles, des magasins et même de la boutique, répartis en deux zones assez éloignées. L'éclairage est produit presque entièrement par des ouvertures, disposées en haut des salles, semi-circulaires ou rectangulaires imitant les percements en pierre des monuments romains antiques, et il est certain que la lumière serait bien distribuée et diffusée par ce moyen.
- 72 La façade du **numéro 55** [R. Dick] imite dans sa partie centrale un arc de triomphe sans cependant en produire l'effet : en partie inférieure sont ménagées trois entrées, la plus grande, au centre, flanquée de deux portes latérales rappelle l'entrée d'une église. Dans les coupes, on observe un énorme espace vide, couvert, dont je ne me hasarderai pas à supputer l'utilité. Par cette disposition, la lumière tombant des lanternons donne l'impression de parcourir un immense puits avant de pénétrer dans les salles. La distribution n'est pas du tout méprisable, même si l'on note une abondance un peu trop grande d'annexes, mais il s'agit là d'un des plans les plus étudiés et des mieux réussis.
- 73 Je n'arrive pas à déchiffrer le style du **numéro 56** [non identifié] : il semble certain que l'auteur de ce colossal travail qui semble être une ville entière ne semble pas avoir eu vent de la somme limitée dont il pourrait disposer. L'ouvrage est cependant admirable par son aspect graphique.

Projet n° 55



Projet n° 55



- 74 Dans la petite salle suivante sont exposés les trois projets portant les numéros 57, 58 et 59.
- 75 Le **numéro 57** [Tricomi] est dans son ensemble plus baroque qu'autre chose ; cependant on note çà et là quelques réminiscences de classique pur, et plus précisément de la manière étrusque : la façade latérale est plus intéressante que la principale. Il est dommage que l'on ne puisse rien dire de plus sur ce projet, vu sa grande économie de plans et de détails.
- 76 Le **numéro 58** [Paciarelli] sous un air pseudo-égyptien est d'une tristesse envahissante. Le plan peut se décomposer nettement en trois édifices à peine reliés entre eux : la distribution est assez simple, mais elle n'est ni commode ni pratique pour le visiteur. L'éclairage du rez-de-chaussée est donné par des lanternons dont la lumière est trop directe ; à l'étage supérieur sont disposées quelques baies vitrées qui ne sont pas du meilleur effet et qui donneraient une lumière trop crue.

77 Le **numéro 59** [F. Rivas] est un très beau projet et le public l'a apprécié. Naturellement, l'effet d'ensemble (et un croquis en perspective l'aurait démontré) est gâté par l'abus de petites coupes à ossature métallique trop légère. On en compte jusqu'à 5, et toutes au centre de l'édifice : même la coupole centrale ne correspond pas à la majesté de l'édifice. Par ailleurs, l'entrée est simple, majestueuse et très appropriée à un musée, même égyptien. Le dorique qui domine dans la façade est du type le plus pur et classique ; les cariatides elles-mêmes sont bien disposées et à leur place.

Le plan n'est certainement pas aussi bien réussi que la façade et présente une symétrie trop recherchée. Les magasins sont trop à l'écart et les petites galeries, trop étroites, seraient inutiles, à moins d'être réduites aux fonctions de simples dégagements. Les bureaux sont tous au rez-de-chaussée : la boutique, par sa localisation, manque de l'indépendance nécessaire. L'éclairage, donné en partie par des fenêtres, en partie par des lanternons, semble assez bon et suffisant.

(à suivre)

78 N° 89

samedi 30 mars 1895

Notes et impressions VIII

79 Dans les salles suivantes, on trouve les numéros 60 à 66.

80 Le **numéro 60** [H. Favarger] est un projet en style arabe, mais pas de la meilleure école : il est écrasé par deux coupes, certes dans le style, mais déplacées. C'est en particulier le cas de la coupole postérieure qui, du sol au sommet, est d'une hauteur d'environ 52 m, et personne ne peut manquer de voir l'inutilité et la laideur de cet immense vide que l'on observe dans les coupes. Le plan a une disposition en croix à huit branches qui n'a rien de séduisant, et même l'implantation de la construction dans la parcelle ne me semble pas conforme au programme.

81 Le **numéro 61** [E. Paoletti, E. Angelotti] appartient, dans ses lignes générales, au style classique romain, et rappelle beaucoup le théâtre de Marcellus. L'effet d'ensemble est sérieux et n'est pas hors sujet. Le plan n'offre pas grand-chose d'intéressant : dans la distribution, le grand escalier est trop caché ; les magasins sont séparés de la boutique. Il y a quatre grandes cours inutiles et hors programme. L'éclairage n'est pas assez étudié.

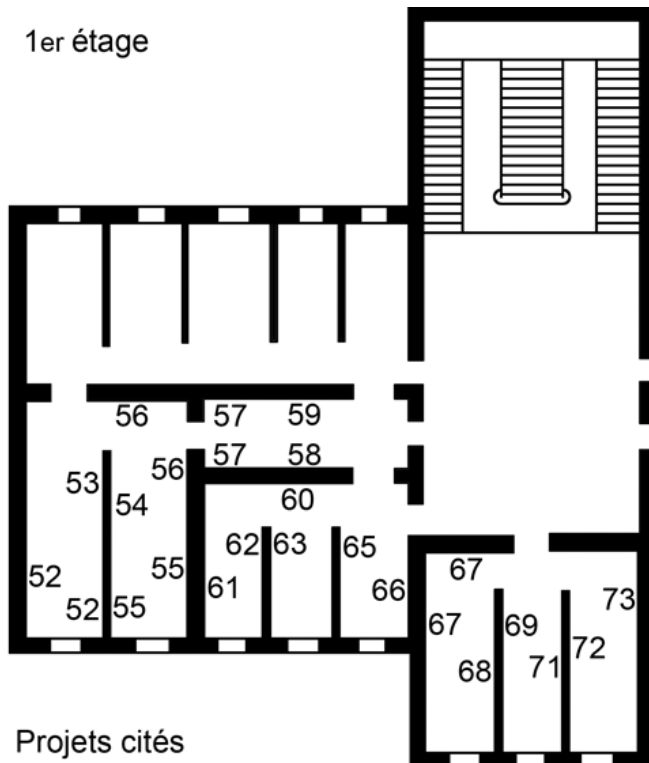
82 Je ne saurais, à vrai dire, déchiffrer à quelle école appartient la façade du **numéro 62** [Phtha, G. Tronchet, A. Rey]. En tout cas, le goût dans lequel il est construit ne doit pas être des plus raffinés : les ouvertures sont toutes de forme trapézoïdale, ce qui est tolérable dans le style égyptien dont elle est une caractéristique, mais pas ailleurs. En outre, les fenêtres hautes et étroites sont tout sauf adaptées à une bonne diffusion de la lumière. Le plan n'est pas des plus mal réussis et est assez simple. Mais l'idée de séparer les magasins dans les deux ailes est mauvaise. Et les grilles qui séparent les galeries du grand hall central et qui rappellent exactement la fermeture des chapelles tout autour de la grande nef d'une église ne sont certes pas destinées à produire un bel effet. Éclairage imparfait avec de grands puits en forme de cônes renversés dans les plafonds. Ce projet a remporté le prix de 100 livres.

83 Le **numéro 63** [Ammon] est en style égyptien de bon goût : la partie terminale est véritablement l'une de celles que l'on peut très bien enlever sans remords, même si l'auteur avait peut-être l'intention d'en faire un belvédère. Le plan de ce projet est très simple et des mieux distribués, et, quoique de conception médiocre, les quatre couloirs

circulant dans tout l'édifice sont d'une utilité indiscutable pour le dégagement et la desserte des galeries, ainsi que pour les communications avec les magasins. La boutique est trop éloignée, et les deux grandes salles rectangulaires sont trop vastes et inadaptées pour une bonne exposition. L'éclairage est diffusé directement par des fenêtres et par des lanternons.

- 84 Il y a une curieuse ressemblance entre le projet **numéro 65** [Z. U.] et le 55. L'effet d'ensemble n'est pas laid, et le plan n'est pas mal étudié, mais il présente une surface trop vaste.
- 85 Le **numéro 66** [Stella] présente deux grandes murailles pour la façade et les deux grands croquis en perspective joints au projet ne me semblent pas élucider ce travail de façon utile et suffisante.
(à suivre)

- 86 N° 90-91
dimanche 31 mars – lundi 1er avril 1895
Notes et impressions IX



- 87 Passant enfin dans la dernière salle, on se trouve tout d'un coup en face du **numéro 67** [G. Calderini, U. Bucci] sans cadres, ni bandeaux ni cartels avec inscriptions correspondantes ; cela montre à l'évidence que l'auteur, laissant de côté tant d'artifices aux présomptueux qui pressentent avoir fait un travail trop médiocre, avait uniquement confiance dans la puissance de sa propre création. L'unique embellissement qu'il a voulu ajouter est sa signature, chère et sacrée à tout artiste italien, mais une bande de papier hypocrite est venue cacher cet unique luxe que s'était permis l'auteur, qui cependant, comme Dante, pourrait dire : « Ils accourent vers moi, pour honorer ce titre, que je partage avec eux »¹.

Le projet est en style égyptien, ou, pour mieux dire, en véritable Renaissance égyptienne : l'antique y a gagné en douceur et harmonie et, de la corniche à la colonne,

et à la transenne, tout est embelli avec un goût très sûr et d'une main habituée à créer. J'ai passé plusieurs heures à savourer ce travail imposant et simple en même temps, et c'est avec satisfaction que je l'ai entendu louer de toutes parts, et noté une affluence compacte de visiteurs : l'unique numéro qui était sur les lèvres de chacun était celui-ci. Tel ou tel pourra trouver qu'en cette occasion je me suis départi de ma réserve habituelle dans mes jugements. Mais comment n'aurais-je pas été, moi aussi, ému par cette manifestation du génie qui ne copie pas, mais invente et crée énergiquement ? Après une telle accumulation de lieux communs et de réminiscences plus ou moins modifiées, plus ou moins bien reproduites, après avoir souri à tant d'utopies et dû m'arrêter aussi sur tant de médiocrités qui ne sont admissibles que pour des débutants et non pour qui se pose en dictateur de l'art pour avoir bâclé deux ou trois mesures, j'ai pu enfin respirer, et ce, franchement, à pleins poumons. L'unique chose qui me préoccupe est que, si d'aventure ces lignes pouvaient tomber sous les yeux du grand maître italien, sa modestie bien connue ne s'en sente offensée ; mais ici aussi, je dois transcrire mon opinion. Inversement, il n'a, lui, aucune obligation de la lire.

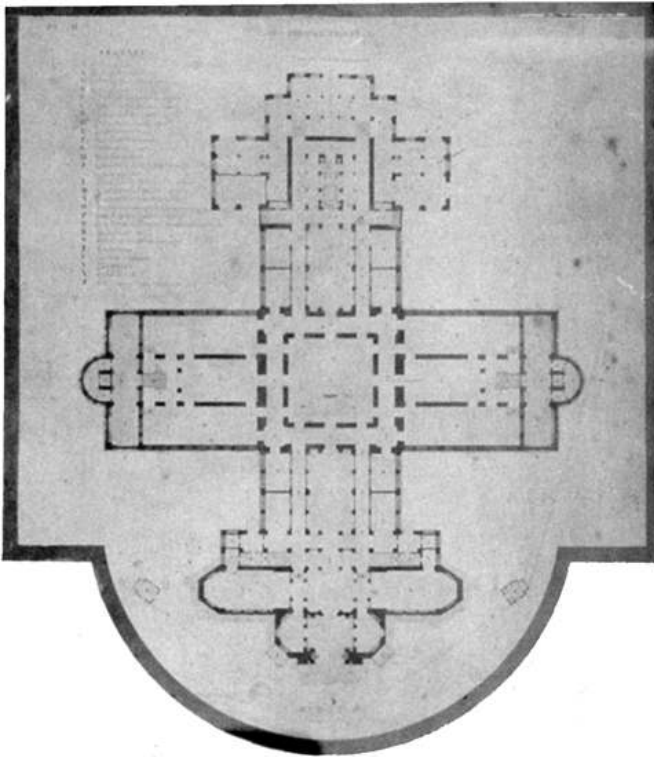
Le plan est très rationnellement disposé : d'une grande salle carrée de 26 m de côté seulement, mais de conception hardie, se déploient comme une croix quatre bras égaux, et dans ceux-ci, sont disposées les galeries sur trois files parallèles. Leur succession est simple, et si l'auteur ne les avait pas trop subdivisées en suivant les époques historiques, ce plan aurait été le plus original et le mieux distribué de tout le concours. Une aile disposée à l'arrière, parallèle à la façade et solidaire de l'édifice, rassemble les magasins ; tandis que la boutique est logée dans l'aile qui forme la façade. La distribution des escaliers est belle, aux points les plus convenables de l'édifice. La conception du grand escalier d'entrée, avec les accès correspondants, est majestueuse. Beaucoup diraient que ce projet coûterait, à réaliser, quelque chose de plus que trois millions ; je ne suis pas de cet avis, parce que je ne vois que la salle centrale des colosses qui présente un certain luxe. Le reste est d'une simplicité monastique. L'éclairage est très bien étudié, mais peut-être un peu abondant dans un pays comme l'Égypte. Il est dommage que les deux projets soient l'un et l'autre étudiés dans le même style, bien que ceci vienne appuyer ce que j'ai dit au début de ces notes sur l'opportunité de se servir du style égyptien modernisé dans l'érection du nouveau musée, et démontre que l'auteur partait lui aussi d'une ferme conviction. Les convictions de tels esprits balaient aisément tant d'opinions médiocres.

Le nom de ce créateur n'est plus un mystère : les bandes de papier ont été enlevées par le jury, et l'on peut lire le beau nom de Guglielmo Calderini, professeur d'architecture à l'École d'ingénieurs de Rome.

Projet n° 67



Projet n° 67



- 88 Le projet **numéro 68** [non identifié] est encore en style égyptien, et traité d'une main habile. L'auteur, qui doit être un artiste modeste autant qu'expérimenté, a su donner à son idée une tonalité très sympathique, laissant très opportunément de côté divers préceptes de ce style peu adaptés aux exigences modernes. À part une certaine profusion de lanternons dont le jeu d'éclairage serait trop précis, il faut noter la belle atmosphère qui règne à l'intérieur, en harmonie parfaite avec le style. Le grand escalier, dont l'emplacement, cependant, ne me plaît pas, est véritablement monumental. Pourtant le plan est bien étudié : peut-être trop subdivisé, bien que l'auteur l'ait réalisé l'histoire de l'Égypte antique à la main. La succession des salles n'est peut-être pas suffisamment simple et définie. Ce qui est très critiquable, c'est l'abondance des entrées et des halls correspondants dans un édifice comme celui-ci, destiné à rassembler de véritables trésors, et donc demandant une surveillance rigoureuse, et c'est même pourquoi le programme a semblé vouloir lésiner sur les centimètres carrés d'espace.
- 89 Le **numéro 69** [Makman] est en style égyptien, mais l'auteur, qui pourtant doit avoir étudié ce style, n'a pas regroupé les motifs des façades avec goût, et chacun sera frappé par l'aspect lugubre de toute la composition. Le plan est peu compréhensible ; ce que l'on remarque le plus, ce sont 6 cours avec autant d'escaliers en fer en colimaçon et dont l'utilité m'échappe. Les salles sont beaucoup trop subdivisées et leur groupement est mal étudié ; même la surface occupée me semble énorme. En revanche, le grand hall qui court parallèlement à la façade, et où débouchent deux couloirs qui dégagent tout l'édifice, est bien imaginé. L'auteur a ajouté divers détails et profils de terrain peut-être absolument inutiles pour l'intelligence du projet.
(à suivre)

90 N° 92

mardi 2 avril 1895

Notes et impressions X

91 Franchement, on ne croirait pas que le **numéro 71** [H. Schmit] puisse jamais servir à un musée : le plan et la façade semblent avoir été faits exprès pour un cirque équestre. Le style, d'un goût discutable, est le baroque moderne ; les deux adjonctions latérales, très semblables à quelque chose d'analogue déjà observé dans le numéro 49, concourent à rabaisser l'effet général de cette création d'un dessinateur certainement éminent. On peut dire la même chose de cette fausse note évidente que sont ces immenses baies vitrées placées à côté de portes minuscules. Il y a peu à dire sur le plan qui, bien que d'une très grande simplicité, ne présente aucun caractère de commodité, et le directeur du musée perdrait la tête à vouloir disposer convenablement ses collections. Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer l'immense salle, d'un diamètre de 42 m au moins, qui occupe tout le centre de l'édifice. On ne peut non plus passer sous silence l'abondance des entrées et des halls correspondants. Ceux-ci, bien qu'ils soient tenus fermés, représenteraient toujours, ou des surfaces perdues, ou au moins des salles mal dégagées. Ce projet est l'un des quatre que le jury a honorés d'une mention, mais pour moi, il est même inférieur, par la distribution du plan, au numéro 8 pareillement mentionné.

92 Le **numéro 72** [Passé] est globalement de style Renaissance, traité à la manière germanique, et rappelle les casernes : il est impossible de comprendre quels personnages pourrait représenter cette collection de bustes commémoratifs dans un édifice semblable. L'effet de masse n'est pas vilain, même si l'aquarelle semble destinée à démontrer le contraire. En revanche, le détail est tout autre que plaisant. Le plan est l'un des mieux réussis de tout le concours : mais même là, on note trois couloirs de dégagement qui parcourent tout l'édifice dont le but est bien atteint mais l'effet médiocre pour une construction de ce genre. On peut en dire autant de la disposition des deux escaliers dans les deux flancs et précisément aux extrémités d'un de ces longs et étroits canaux. Ce qui en ressort surtout, c'est une certaine monotonie interne, qu'on ne peut certes attribuer à la partie graphique, laquelle, répétons-le, n'est pas vraiment réussie.

Les magasins sont à leur place dans la partie postérieure, et les bureaux sont très bien disposés et dégagés au rez-de-chaussée. La lumière est suffisamment assurée, tantôt par des fenêtres, tantôt par des lanternons. Seuls les laboratoires au premier étage sont éclairés simultanément par les deux systèmes.

93 Avec le **numéro 73** [non identifié] se termine la série des projets exposés. Celui-ci fait également partie du groupe des façades en style égyptien. L'auteur, qui doit avoir un goût assez sûr, n'a cependant pas réussi à éliminer une sensible monotonie qui domine dans sa création : le croquis en perspective de l'extérieur le montre à l'évidence. La vue de l'intérieur, qui accompagne le dossier, le confirme. Il est pourtant certain que le style égyptien offre quelques ressources plus intéressantes que ce qui transparaît sur cette planche. On peut noter que les façades seraient identiques sur les quatre côtés, ce qui n'est pas très heureux pour un édifice entouré par un grand jardin comme celui-ci et présentant sur l'avenue une seule façade principale qui mérite pour cette raison un peu plus d'embellissement que les autres. Même le grand escalier intérieur, quoique ne manquant pas d'une certaine majesté, est d'un effet monotone. Son emplacement, rejeté à l'arrière, n'est pas heureux. Le plan est assez simple, présentant une série de

galeries parallèles entre elles et perpendiculaires à la façade, mais les variations de l'une à l'autre sont trop faibles. Ce qui frappe défavorablement dans ce projet, c'est la profusion d'entrées, avec halls et escaliers d'accès afférents, choix qui a ensuite contraint l'auteur à lésiner sur le hall principal. Les magasins sont peu opportunément logés dans un flanc de l'édifice et sont également très compartimentés. La boutique, dans une aile de la façade, est très bien exposée, sinon trop. On ne peut en dire autant de la bibliothèque, qui est tout à fait masquée. Les bureaux sont très bien implantés au premier étage. L'auteur a fait une étude complète de la ventilation : il manque une légende explicative, mais il semble qu'elle serait produite artificiellement par voie mécanique. On ne peut rien déduire de plus des dessins. L'éclairage est entièrement zénithal et l'auteur fait un usage généralisé indigne d'éloges de parois de verre enchâssées dans les plafonds ; même les lanternons qui prennent la lumière d'en haut ne sont pas adaptés à la situation, interceptant mal les rayons du soleil.

94 J'ai ainsi accompli un parcours rapide à travers les salles, cherchant, dans les divers travaux, les défauts les plus saillants et essentiels, et indiquant les mérites les plus remarquables. Celui qui m'a suivi aura pu apprécier mon impartialité, qui sera peut-être l'unique mérite de mes pauvres fatigues. Tandis que j'observais et que j'écrivais, le verdict du jury est sorti précipitamment. Je ne discuterai certainement pas ses décisions, mais je ne peux que relever l'illégalité flagrante dans laquelle il est tombé, en raison de l'absence d'un élément officiel et d'une importance fondamentale. J'ajouterai plutôt que même les plus naïfs, qui étaient disposés à accepter le verdict comme révélation divine, ont été intrigués devant un tel acte et, comme il arrive, prenant la balle au bond, chacun a voulu donner son avis. Entre-temps, ni les critiques, à base d'épigrammes et d'insultes publiées dans les journaux locaux, ni des personnes n'ont manqué de faire l'éloge de tel ou tel travail, n'hésitant pas à imprimer des fascicules où les 72 autres projets font l'objet de descentes en flammes, et sont traités comme on ne l'avait encore jamais vu dans aucun pays civilisé. Pour moi, il ne me reste qu'à répudier l'avis qui m'avait échappé au début de ces notes concernant le réveil artistique de cette Ville, et à conclure qu'il vaut mieux, bien mieux, de ce fait, dormir dans la crasse de l'ignorance artistique et historique lorsque manquent les garanties élémentaires et le sérieux pour pouvoir rivaliser avec des cités plus avancées dans ces matières. Et je n'en dirai pas plus ; j'ai tenu ce que j'ai promis, et je n'ajouterai qu'une chose essentielle : le point final.

NOTES

1. Dante ALIGHIERI, *L'Enfer*, chant IV, traduction d'Antoine de Rivarol, Londres ; Paris : chez P.-Fr. Didot le jeune, 1785 (NdT).